

SEANCE DU 23 NOVEMBRE 1919

---

Présidence de M. HOUZÉ.

---

La séance est ouverte à 8 heures.

OUVRAGES PRÉSENTÉS. — *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1919, n° 5.

*Giornale della R. Accademia di medicina di Torino*, 1919, n° 1, 2, 3, 4.

*Rapport of Canada Department of mines (1917). Geological survey*, 1919.

*Description catalogue of the collection of ecclesiastical art in the United States National Museum*, 1919.

*Buletinul Societatii regale romane de geografie*, 1914.

*E.-H. van Heurck*, L'onguent armaire et la poudre de sympathie dans la science et le folklore, Anvers, 1915.

*Correspondance*. — M. Vervaeck s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Nous avons reçu quelques rapports préalables sur des questions intéressant l'Institut international d'Anthropologie en voie d'organisation.

Une lettre du Ministère des Sciences et des Arts nous invite à désigner des délégués qui représenteraient la Société d'Anthropologie de Bruxelles au Conseil national belge de recherches.

Sur proposition de M. Houzé, qui décline l'honneur de représenter la Société, celle-ci délègue MM. Jacques, De Loë, L. Dekeyser.

*Communication relative au projet d'une Fédération belge  
des sociétés scientifiques.*

M. Dekeyser fait rapport sur la dernière réunion convoquée pour l'étude de ce projet, lit le compte rendu officiel de la séance et le projet de statuts.

Après une courte discussion, ce projet est admis en principe par la Société avec réserves sur le montant de la cotisation. MM. Jacques et Vervaeck sont chargés de représenter la Société à la réunion définitive fixée au 15 janvier.

## LES RACES DE LA SUISSE

---

### **Analyse critique du livre du D<sup>r</sup> Schwerz**

par M. Jules VANNÉRUS

---

Franz SCHWERZ, *Die Völkerschaften der Schweiz von der Urzeit bis zur Gegenwart. Eine anthropologische Untersuchung.* Stuttgart, 1915, Verlag von Strecker und Schröder. (307 pages, in-8°, avec 1 tableau et 4 cartes hors texte, 88 figures.)

Professeur d'anthropologie à l'Université de Berne, membre correspondant étranger de notre Société (depuis le 25 mars 1912), M. Schwerz a publié de 1910 à 1916 toute une série de travaux anthropologiques, articles d'anthropologie générale, aussi bien que monographies de régions suisses ou de trouvailles spéciales : il était donc bien préparé par ses études antérieures pour entreprendre la rédaction d'un travail de synthèse sur les types humains de son pays.

Ce livre venait à son heure, car, ainsi que l'auteur le dit dans son introduction, peu nombreux sont les ouvrages consacrés à l'anthropologie suisse. Le plus ancien travail d'envergure remonte à 1864 : c'étaient les *Crania Helvetica*, où His et Rüttimeyer avaient tenté de classer les formes crâniennes de toutes les périodes et de dégager la parenté et l'origine des différentes races qui s'établirent en Suisse. Virchow et Kollmann ont également rendu de grands services à l'anthropologie de ce pays, le premier en étudiant nombre de crânes préhistoriques des stations lacustres, le second en étendant ses recherches aux crânes de toute époque trouvés en Helvétie.

Les intéressantes populations des palafittes ont fourni le sujet de travaux d'ensemble au zoologue bernois Th. Studer et à l'anatomiste Bannwart. D'utiles contributions à l'anthropologie du pays ont été apportées par E. Wettstein, qui a examiné une assez grande série de crânes des Grisons, et par Schürch, dont les investigations ont porté sur les crânes accumulés dans les ossuaires de la Suisse centrale. Enfin, Schwerz attache la plus grande importance aux publications de Schenk, de Lausanne, tout particulièrement à ses recherches sur le cimetière néolithique de Chamblandes et sur les différentes stations

préhistoriques de la Suisse occidentale, ainsi qu'aux études approfondies consacrées par Pittard, de Genève, à la population ancienne et moderne du Valais.

L'auteur s'explique ensuite sur sa méthode de travail, fort consciencieuse, car pour ne pas dépendre exclusivement des recherches de ses prédécesseurs et devoir accepter leurs résultats les yeux fermés, il s'est astreint à soumettre à un nouvel examen, approfondi et dégagé de tout préjugé, tout le matériel suisse qui lui a été accessible; en maints points, donc, ses conclusions s'écartent quelque peu de celles des auteurs précédents.

Tout en examinant des questions de pure anthropologie physique, Schwerz a également tenté de donner en quelques traits rapides une image des principales conditions d'existence faites aux anciennes populations de son pays; il se réserve même de traiter avec plus de détails, dans une publication ultérieure, l'histoire primitive de la Suisse.

L'auteur dédie son travail à ses anciens maîtres, E.-T. Hamy, L. Manouvrier et R. Verneau, auxquels il rend un hommage ému.

On ne lit guère, habituellement, les introductions; celle-ci est cependant intéressante, car elle nous renseigne immédiatement sur les conditions dans lesquelles Schwerz a entrepris son travail; tout particulièrement, elle est de nature à dissiper de suite les craintes qu'auraient pu faire naître en nous, au sujet de l'objectivité, de l'impartialité de l'auteur, la publication de son livre en allemand, à Stuttgart, en 1915. Or, son appréciation sur les Alamans et les Germains en général est, certes, de nature à faire disparaître tout doute: il ne dissimule nullement les ombres qu'il convient d'apporter au brillant portrait que l'on a tracé du type germanique; il s'élève en même temps contre la tendance à se targuer des hauts-faits des ancêtres pour vouloir représenter les Germains comme les premiers d'entre les peuples: « N'y a-t-il pas eu d'autres races qui ont créé des civilisations et conquis le monde ? »

Nous pouvons donc être à solument rassurés sur l'impartialité de Schwerz.

Il en est de même du soin avec lequel il a mené son enquête et de la valeur de sa documentation: un simple coup d'œil jeté sur la liste des ouvrages consultés en dit long sur le souci qu'il a apporté à se documenter copieusement et sûrement.

Sa bibliographie témoigne de recherches considérables effectuées dans toutes les directions. Les noms des anthropologues français y prédominent, à côté de ceux de chercheurs suisses et d'auteurs allemands. Schwerz n'ignore nullement les travaux belges et mentionne spécialement ceux de M. Houzé, sur les *Francs des cimetières de Bel-*

gique et les Néolithiques de la province de Namur, et de M. Ch. Fraipont, sur l'*Astragale chez l'homme moustérien de Spy*.

Abordons l'analyse du travail même. Les parties principales en sont consacrées au *Paléolithique ancien* (pp. 5 à 64) et *récent* (pp. 65 à 70);

Au *Néolithique* (pp. 71 à 110);

Aux *Périodes des cités lacustres* (pp. 111 à 127);

Aux *Celtes (Helvetii)* (pp. 128 à 139);

Aux *Peuples germaniques (Alamans et Burgondes)* (pp. 140 à 196);

A la *Population moderne de la Suisse* (pp. 197 à 244);

A la *Parenté des Peuples germaniques (Alamans et Burgondes) avec les Types préhistoriques et les Types modernes* (pp. 245 à 262).

I. Bien qu'elle soit la plus longue, la première de ces parties, traitant du *Paléolithique ancien* ne m'arrêtera pas longtemps.

En effet, si les trouvailles d'outils moustériens faites au Wildkirchli près d'Appenzell, sur le Säntis, à 1,500 mètres d'altitude, par Emile Bächler, prouvent que l'homme habitait la Suisse dès la première période interglaciaire, aux côtés de l'*ursus spelaeus*, du lion et de la panthère des cavernes, du loup des Alpes, ces outils n'étaient accompagnés d'aucun reste humain proprement dit, si bien que l'on en est réduit aux hypothèses et aux comparaisons pour déterminer la race qui a habité la caverne du Wildkirchli.

La civilisation de cet homme doit être rapportée au Moustérien ancien, et l'habitant du Wildkirchli devait être comparable, pour les traits essentiels de sa conformation, à son contemporain de Neandertal; ainsi Schwerz est-il amené à décrire longuement les caractères propres à l'*Homo Neandertalensis*; il en étudie successivement tous les caractères ostéologiques — ceux du crâne avant tout —, la taille, les proportions des membres. De nombreux et beaux clichés, de multiples tableaux, basés plus particulièrement sur ce que nous connaissons du chimpanzé, de l'*H. Neandertalensis*, de celui La Chapelle-aux-Saint, de Spy, de La Quina, de l'*H. sapiens*, de l'homme de Cro-Magnon, des Alamans, illustrent de façon saisissante le portrait que Schwerz trace du type de Neandertal.

II. Dans la partie suivante, consacrée au *Paléolithique récent*, l'auteur est encore obligé de procéder par comparaisons et déductions: aucune trouvaille n'est venue apporter quelque lumière sur les caractères anatomiques des races qui s'établirent en Suisse après la seconde période glaciaire.

On a bien trouvé au pied du Mont-Salève, sur les rives du lac de Genève, dans le canton de Schaffhouse, à Soleure (au sud de Bâle),

des restes de l'activité humaine de la période magdalénienne, dénotant une civilisation considérablement plus avancée qu'au Wiidkirchli; les intéressantes et célèbres trouvailles, à allure magdalénienne, de l'abri du Schweizersbild (près de Thaingen) et de la grotte du Kesslerloch (près de Schaffhouse) ont prouvé que l'homme est venu s'installer dans ces régions immédiatement après le recul des glaciers; mais aucun reste humain n'a été trouvé en Suisse, pour le paléolithique récent, si bien que Schwerz en est réduit, pour donner une idée de l'homme qui devait habiter alors son pays, à la description de ses contemporains, l'Homo sapiens de Cro-Magnon et le type négroïde de Grimaldi.

III. Ce n'est qu'avec la *Période néolithique* que nous entrons vraiment dans le sujet propre du livre: les populations anciennes et modernes de la Suisse.

L'auteur étudie d'abord, pour cette période, les races trouvées dans les stations terrestres, réparties avant tout dans la Suisse occidentale; le cimetière le plus riche est celui de Chamblandes; des restes de squelettes ont aussi été découverts à Châtelard, à Montagny et dans le canton de Schaffhouse, à Schweizersbild et à Dachsenbühl.

Ces néolithiques suisses sont mésocéphales; la moyenne de 27 crânes est de 75,9, c'est-à-dire à peu près l'indice céphalique des crânes de l'âge de la pierre de Suède (74,8), et de Danemark (76,4), tandis que les crânes de Hastière sont un peu plus brachycéphales.

En classant par groupes, Schwerz obtient pour les néolithiques de Suisse 35 % de dolychocéphales, 59 % de mésocéphales et 7 % de brachycéphales; ce dernier chiffre est bien faible, rapproché des 27 % constatés en Danemark et des 44 % de Hastière.

Une série d'autres indices du crâne permet à Schwerz de conclure que la population néolithique de son pays montre une certaine parenté avec les hommes de la pierre de la péninsule scandinave. Ces analogies ne se retrouvent pas en tout: par exemple, les Suisses n'accusent qu'une faible capacité crânienne, 1364 cm. cubes, alors que celle des Suédois est de 1,449 cm. cubes.

L'origine et la parenté de ces néolithiques suisses préoccupent fort l'auteur.

Certains crânes de Chamblandes comportent des réminiscences — prognathie jointe à dolichocéphalie — du type de Grimaldi. De plus, aucun caractère du type de Neandertal ne s'y retrouve, si bien qu'on ne peut conclure à aucune parenté avec ce type primitif. C'est à tort, d'autre part, qu'on a voulu voir en ces néolithiques suisses des descendants du type de Cro-Magnon, car ils ont, en général, le crâne beaucoup plus petit et aucun n'a la partie faciale et les cavités orbi-

taires aussi larges que Cro-Magnon; à ce point de vue, les Suisses et les Suédois se ressemblent.

Jusqu'à présent, on ne peut donc pas dire d'où viennent les petits néolithiques de Suisse. Aurions-nous ici des représentants ou des proches parents des types méditerranéens de courte taille, à coloration foncée? Seules des enquêtes plus détaillées pourraient résoudre cette question.

Schwerz s'est livré à un examen approfondi des os longs des stations néolithiques de Chamblandes et de Schaffhouse. Les humérus sont ramassés, courts, gros; plus solides que ceux des Suisses actuels, ils présentent d'une façon générale des caractères plus primitifs.

Les fémurs ressemblent aussi peu à ceux du type de Néandertal qu'à ceux des époques récentes. Il faut y signaler une fosse hypotrochantérienne et un troisième trochanter: ce trochanter a été constaté, très développé quelquefois, dans 41 cas sur cent; une crête hypotrochantérienne dans 49 cas. Pour le tibia, même caractéristique: il est court, mais robuste.

Quant aux indices tibio-fémoral et radio-huméral, les néolithiques suisses montrent des caractères primitifs; leurs indices élevés les rapprochent plus de Grimaldi et des nègres que de l'Européen actuel.

Quant à la taille, elle est petite, en général. La moyenne des os longs de Chamblandes et de Schaffhouse a donné à Schwerz 1610 mm. pour l'homme et 1499 mm. pour la femme, avec une différence sexuelle de 111 mm. Ces chiffres se rapprochent de ceux de Hastière: 162 pour l'homme et 151 pour la femme, et de ceux de la Bohême-Moravie, 164 et 155 respectivement. Ils sont de 5 centimètres au-dessous des chiffres constatés chez les néolithiques français: 166 et 155.

Les néolithiques de Suisse comptent donc parmi les plus petites races, et Schwerz est amené à se demander s'ils ne sont pas des pygmées, avec leur stature si petite, leur crâne d'un volume quelquefois si restreint; il résume à ce propos ce que l'on a dit des différents pygmées, depuis Homère jusqu'à nos jours. En conclusion, il se refuse à rattacher ces petits squelettes néolithiques de la Suisse à un type particulier que l'on appellerait pygmée.

Se basant sur le grand nombre d'enfants enterrés avec leur mère, au Schweizersbild comme à Dachsenbühl, sur des indices de goutte et de dégénérescence crétinique, l'auteur admet que les conditions d'existence étaient très dures; elles ont peut-être favorisé, par sélection, la création d'un type plus robuste, mais plus petit.

IV. *Les Périodes des cités lacustres* nous conduisent de l'âge de la pierre à l'âge du métal: dans les plus anciennes de ces stations règne la pierre seule, puis apparaît le cuivre; à la fin, les objets en bronze dominant tandis que l'industrie lithique s'efface.

Schwerz a étudié séparément les crânes des palafittes aux différentes périodes, âge de la pierre, époque de transition, âge du bronze: la composition de la population n'était, en effet, pas la même aux trois périodes, présentant de plus d'assez grandes différences avec les néolithiques terrestres. Les crânes de l'époque de transition sont très petits, plus petits que ceux des néolithiques terrestres, déjà si petits.

Les principaux indices crâniens rapprochent les populations des âges de la pierre et du bronze, alors que ceux de l'époque de transition montrent les plus grandes variations.

Les premières cités lacustres ont été construites par une population avec un crâne assez large, qui a encore gardé la prédominance à l'époque du bronze, alors qu'il semble que ce soit une population dolichocéphale qui a apporté en Suisse le premier métal, le cuivre. On doit en tout cas admettre que le bronze a été apporté en Suisse par un peuple étranger.

V. Des populations lacustres, Schwerz passe aux *Celtes*, plus spécialement aux *Helvétii*.

Il décrit la situation de la Suisse lors de la conquête de César (58 ans avant J.-C.), montre, en s'appuyant sur le livre de Bienkowsky: *La représentation des Gaulois dans l'art hellénique*, quelles devaient être les principales caractéristiques physiques des Helvètes et nous signale les particularités de leur crâne, d'après les trouvailles les plus importantes, celles de Münsingen (canton de Berne) et d'Andelfingen (Zürich), de la période de La Tène.

L'auteur en conclut que le peuple celte, tel qu'on le trouve dans son pays, entre les Alpes et le Rhin, n'était nullement d'une souche unique: « Il n'y a pas de race celte », dit-il. Aux éléments dolichocéphales, rencontrés déjà dans le premier âge du bronze, se sont mêlés des brachycéphales: ce qui donnait une certaine unité à ce mélange, c'était la seule communauté de civilisation et de langue.

A côté de dolichocéphales tout à fait accusés, on trouve des brachycéphales absolument typiques. La moyenne de 80 crânes celtiques a donné à Schwerz 78,6. Au moment où le bronze prédominait dans les stations lacustres, des éléments fortement brachycéphales ont pénétré en Suisse; pendant la période de La Tène, cette immigration ne s'arrêta pas, bien au contraire: les brachycéphales passent de 22 % à 46 %. De même que le céphalique, les autres indices crâniens (le vertical, le facial, le nasal, l'orbitaire) prouvent que dans la période de La Tène une population d'une autre composition racique est venue remplacer en Suisse les hommes du bronze.

Signalons, en terminant, que les Helvètes pratiquaient la trépanation.

VI. Le chapitre suivant traite des *Peuples germaniques, Alamans et Burgondes*.

Depuis l'an 58 avant J.-C., arrivée de Jules César, jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, la Suisse connut, une fois oubliés les durs moments de la conquête romaine, une ère de prospérité intense. A partir du IV<sup>e</sup> siècle, toutefois, cette paix profonde fut troublée par les attaques répétées, les raids des Germains, et une grande partie des habitants se retirèrent vers des régions plus sûres; quand, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, les Alamans s'établirent de façon durable dans la partie septentrionale de la Suisse, ils ne trouvèrent plus, certainement, que peu des anciens habitants celtiques, le pays ayant perdu toute sécurité depuis le départ des légions romaines.

Ces autochtones durent se soumettre à de nouvelles mœurs, à de nouveaux usages; avec les envahisseurs arrivaient une nouvelle langue, de nouveaux dieux. La civilisation romaine, si brillante, ne put résister aux assauts des barbares Alamans. Nombreux furent les établissements, les villes prospères qui disparurent; les Germains, qui haïssaient les murs à l'égal des cachots, s'établirent dans des fermes, vécurent de l'élevage du bétail, d'un peu d'agriculture, mais passèrent le plus clair de leur temps à chasser et, surtout, à guerroyer. Cette vie libre, dans une nature sauvage mais saine, ne fit qu'accroître leur robustesse native.

Au point de vue des Suisses actuels, l'étude de ces Alamans est d'autant plus intéressante que leur langue est encore parlée au nord, au centre et à l'est du pays; ce fait, joint à la persistance, de nos jours, dans cette partie de l'Helvétie, de beaucoup de leurs traditions, de leurs us et coutumes, a fait considérer les habitants de cette région comme les représentants directs des conquérants germaniques.

Les Alamans n'ont pas été les seuls Germains qui se soient installés en Suisse. Le sud-ouest du pays, la région de Neuchâtel, la vallée du Rhône et les bords du lac Léman ont été occupés par un autre rameau germanique, les Burgondes. Ceux-ci étaient depuis longtemps en relations étroites avec les Romains, et avaient progressivement affiné leur culture, lorsque Aétius les installa, en 443, dans le sud-ouest de la Suisse et en Savoie, comme digue contre les assauts des Alamans.

Bien que les anciens décrivent les Burgondes comme un peuple germanique sauvage, absolument guerrier, ils apparaissent sous des dehors beaucoup plus sympathiques que leurs congénères alamans. Ils avaient sept pieds, au dire de Sidoine, qui les appelle plaisamment « géants ». Comme les Alamans, ils avaient les cheveux blonds et les yeux bleus. Par contre, ils se mélangèrent plus rapidement aux populations romanisées, leur caractère de peuple s'en ressentit, si bien

qu'avec ces Germains s'établirent en Suisse, non pas des sauvages ivres de destruction, mais des populations à mœurs, à usages, à langue déjà largement romanisés.

Ce sont ces deux groupes, Alamans et Burgondes, dont Schwerz va rechercher les caractères anatomiques; pour les premiers, il étudie surtout le grand cimetière d'Augst, à l'est de Bâle; pour les Burgondes, il a pris pour base les collections du Musée de Lausanne et les trouvailles de Bassecourt, Attalens, Lussy. Il examine longuement, à grand renfort de mensurations, de graphiques, de tableaux statistiques, le tout abondamment illustré de beaux et intéressants clichés, les caractéristiques des Alamans et des Burgondes de Suisse comparés aux Alamans de Bade et de Bavière, aux peuples du Nord-Est de l'Allemagne, du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, aux Mérovingiens et Carolingiens d'Alsace-Lorraine et de France, aux Suédois anciens et modernes, aux Francs de Belgique.

Parmi les résultats de cette enquête, signalons plus spécialement que l'indice céphalique des Alamans et des Burgondes de Suisse est de 76,6 et 76,8, absolument comparable aux Francs de Namur et du Brabant (76,7 et 76,9) et aux Mérovingiens de Chelles et de Lorraine (76,4 et 76,5). Par contre, la population suisse de La Tène avait donné 78,6; les Alamans et les Burgondes accusent donc plus de dolichocéphalie que les populations de La Tène.

Les crânes des Burgondes possèdent en général les mêmes caractères que ceux des Alamans; comme ceux-ci, ils sont longs et étroits; toutefois, ils sont plus délicats de forme, plus finement modelés: par exemple, les grossières arcades sourcilières des Alamans manquent presque complètement chez les Burgondes. Au premier coup d'œil, à comparer deux crânes d'Alaman et de Burgonde accolés, on reçoit du premier une impression de force brutale, alors que le second est gracieux, aux formes adoucies. celui-ci, dit Schwerz, est un pendant, ennobli par une longue culture, de son congénère vivant encore dans la nuit sombre et sous le règne sauvage du coup de poing.

Ajoutons encore, à propos de crânes, que Schwerz en signale deux déformés, de la Suisse romane, et un trépané, des environs de Bâle. Il étudie également de près, en se basant sur 7,000 dents, la denture des Alamans, à laquelle il reconnaît des caractères primitifs; elles sont volumineuses, par exemple, très différentes des dents des Européens actuels.

Ce sont également des caractères primitifs qu'a révélés à l'auteur l'étude d'environ 35 sacrum et 1.500 os longs d'Alamans.

Ces Alamans présentent la plus grande ressemblance avec d'autres types protohistoriques et Schwerz a retrouvé chez eux maints traits propres aux peuples encore primitifs et paraissant manquer chez les

Européens modernes. A de nombreux points de vue les Alamans se distinguent très nettement des Suisses actuels et montrent une parenté étroite avec les Bajuvars, les Souabes et les Alamans de l'Allemagne actuelle.

Schwerz a pu établir exactement, d'après la méthode de Manouvrier, la taille des Alamans de Suisse, en opérant sur 1,205 os longs. Pour les hommes, il a trouvé 1,685 mm. et pour les femmes 1,575, tailles qui les classent parmi les hommes les plus grands de la Suisse septentrionale; seuls, de nos jours, les hommes du canton de Bâle-ville sont un peu plus grands, avec 1,690 mm. Pour la taille, donc, ces Alamans ressemblent plus aux peuples scandinaves qu'aux habitants actuels de la Suisse, dont la moyenne peut être fixée à 1.665 mm.

VII. Pour pouvoir mieux aborder le problème de l'origine de ces Alamans et de ces Burgondes, ainsi que la question de leur parenté avec les Suisses d'aujourd'hui, Schwerz examine, dans le chapitre suivant, les caractéristiques de la *Population actuelle de la Suisse*.

Parmi ces caractéristiques, il insiste surtout, avec raison, sur l'indice céphalique : or, il se fait que de nos jours les Suisses sont dans leur très grande majorité brachycéphales, alors que les migrations avaient amené dans le pays, nous l'avons vu, des dolichocéphales typiques et des mésocéphales; dans l'Allemagne septentrionale, en Hollande, en Suède, par contre, vivent des populations beaucoup plus rapprochées des conquérants germaniques d'autrefois.

Pour la population actuelle, Schwerz renseigne un indice céphalique allant de 82, trouvé sur 200 crânes de Langnau (dans l'Emmenthal, entre Lucerne et Berne), à 85, constaté sur 252 crânes de Disentis (au nord-est d'Andermatt, dans la vallée supérieure du Rhin) et sur 795 crânes du Valais.

A Disentis, on a trouvé 6 % de mésocéphales (75 à 79), 41 % de brachy (80 à 84) et 53 % d'hyperbrachycéphales (85 et au-dessus).

A Munster, dans le Valais, on a trouvé jusque 56 % d'hyperbrachycéphales; l'ensemble du Valais en donne 44 %. Alors que Disentis donne 94 % de brachy et d'hyperbrachycéphales réunis (au-delà de 80), le Valais 88 %, les Alamans de Suisse n'en comportent que 23 %, les Burgondes 22 %, les Suédois actuels 8 %, le Danemark 6 %, la Hollande 31 %.

Ce type de Disentis s'est répandu au loin de par la Suisse; il s'est tout particulièrement conservé pur dans les Grisons. Pittard l'a également retrouvé dans le Valais. Dans le pays Vaudois, du côté de Berne, à Schaffhouse et à Bâle on le rencontre également, mais à côté de crânes à caractéristiques différentes, spécialement pour l'os occipital. Mais, de loin, la plus grande majorité des crânes suisses

appartient au type brachycéphale alpin, dont les représentants les plus purs se retrouvent dans les Grisons, spécialement à Disentis.

En dehors des caractères crâniologiques, nous sommes assez bien renseignés, grâce à des enquêtes faites dans les écoles et dans les casernes, sur la couleur des yeux et des cheveux. Ces enquêtes ont prouvé que la population suisse comprend au moins deux éléments raciques, un clair et un foncé. Suivant les régions, ces deux types se mêlent assez différemment; des vallées souvent très rapprochées sont habitées par des types absolument divergents.

Trois types principaux ont été constatés : yeux bleus-cheveux blonds; yeux gris-cheveux blonds; yeux bruns-cheveux bruns.

Le premier, à couleur claire, actuellement répandu surtout en Scandinavie, est celui que les anciens attribuaient aux Germains.

Le troisième, le type foncé, vit dans l'Europe méridionale. Dans les territoires alpins, également, nous rencontrons un type à cheveux foncés et à yeux bruns, mais son crâne diffère fort de celui des Européens du sud.

Alors qu'en Suède on trouve 66,7 % d'yeux clairs, en Bade 64,5 %, on n'en trouve en Suisse que 16,1 %, en Italie 10,3 %. La Suisse présente moins de blonds, plus de bruns que l'Allemagne du sud: tandis que la Bavière donne 20,3 % de blonds, Bade 24,3 %, le Wurtemberg 24,4 %, le canton suisse voisin de Schaffhouse en donne seulement 10 %, avec 27 % de type brun et 29 % d'yeux gris, avec cheveux blonds et peau claire.

Le type blond est inégalement réparti en Suisse : 2 % seulement dans l'Unterwalden supérieur, contre une moyenne générale de 11 % pour le pays entier : c'est un signe actuel des émigrations d'autrefois. Par contre, Bâle-ville, Zurich et Genève en indiquent 40 % : pour Bâle, c'est facile à expliquer, par le voisinage de l'Alsace et de Bade; pour Genève, c'est moins aisé.

Sans une enquête anthropologique exacte, fait observer Schwerz, personne n'aurait remarqué que dans le canton italien du Tessin vivent tant de blonds (12 %), tandis qu'il n'y en a que 7 % dans le canton allemand de Glarus, entouré précisément de populations à couleur presque exclusivement claire.

La proportion restreinte du type clair dans les deux Unterwalden supérieur (2 %) et inférieur (8 %) et dans le canton de Lucerne (7 %) est aussi à noter.

Il y a plus de bruns en Suisse que de blonds; on en trouve le plus dans les cantons de Glarus, du Tessin et des Grisons, avec 31, 31 et 34 %; vers le nord ils ne diminuent que peu à peu; à l'ouest, ils occupent une bande de territoire poussant, le long des lacs de Neuchâtel et de Bienne, jusqu'au Rhin. Notons une grande différence entre les

cantons du Valais et de Vaud : dans le Valais (23 %), le mélange des différents types est plus accusé que dans le pays Vaudois (29 %).

Au point de vue somatologique, le canton allemand de Bâle-campagne se rattache aux cantons français de la Suisse occidentale.

Les cheveux roux n'ont été rencontrés que dans 2,7 % des cas, unis le plus souvent à des yeux gris.

Les yeux gris sont associés habituellement à des cheveux blonds et à une carnation claire. Ce sont les deux Unterwalden qui présentent la plus grande proportion de ce type : 34 % dans l'Unterwalden supérieur, 48 % dans l'inférieur, alors qu'on en rencontre le moins dans les Grisons, le pays de Vaud et le Tessin (21, 21 et 17 %). Chose curieuse, au point de vue du squelette facial, Schwerz avait, dès 1912, constaté dans l'Unterwalden la présence d'un type s'écartant considérablement du reste des Suisses actuels, tout en n'étant pas identique à celui des Alamans.

La minime proportion d'yeux gris que l'on constate chez les Suédois (19,3 % contre 47,4 % d'yeux bleus) ne permet pas de considérer ce caractère comme typique pour les Alamans, la parenté de ces deux peuples étant admise.

Force nous est donc de considérer la combinaison yeux gris-cheveux blonds comme caractérisant un type encore inconnu.

Comment ce type gris se répartit-il en Suisse? Studer a constaté 86 à 97 yeux gris sur 100 yeux clairs dans l'Unterwalden, 81 à 85 dans les cantons de Lucerne et de Glarus; il a découvert un second centre de ce type sur la rive septentrionale du lac de Bienné. Entre ces deux noyaux s'est intercalé, venant du nord, un type à yeux bleus, s'avancant par l'Argovie et se fixant en masses serrées dans les vallées de l'Oberland.

On s'est naturellement préoccupé de l'origine des yeux gris : leur apparition ayant été signalée avec le plus de fréquence dans les districts wendes, Virchow en cherchait l'explication dans la pénétration slave en Europe occidentale, à partir du VI<sup>e</sup> siècle. Par contre, les yeux gris caractérisent pour Broca le type celtique : en effet, les représentants les plus purs de ce type, les Auvergnats, ont avant tout les yeux gris et verts. Les Helvétiens appartenant à la souche gauloise, on pourrait faire remonter jusqu'à eux les yeux gris de la Suisse actuelle. « Malheureusement », concluait Schwerz en 1912, « ne possédant pas d'enquêtes somatologiques sur les anciens Helvétiens, nous ne pouvons actuellement pousser plus loin l'étude de l'origine et des attaches raciques du type gris. »

Schwerz rend ensuite compte de différentes enquêtes spéciales, de monographies consacrées à diverses régions du pays. Je n'entrerai pas dans le détail de ces données, si ce n'est que je signalerai que

dans le canton de Lucerne et en Argovie on n'a pas rencontré de représentants du type de l'Europe septentrionale, à couleur claire, tête allongée, taille élevée; dans le Simmenthal, on n'en trouve que 2 %, dans les cantons de Schwyz, Coire, Stans et Sarnen seulement 1,5 %, 1.1 %, 0,5 et 0,5 %. Il ressort de ces chiffres, à toute évidence, combien le type nordique est peu représenté en Suisse, de nos jours.

VIII. Enfin, Schwerz aborde la question qui présente certainement le plus d'intérêt pour nous : quelle est la *Parenté des peuples germaniques (Alamans et Burgondes) avec les types protohistoriques et modernes?*

Il rappelle d'abord que l'on doit reconnaître dans les races germaniques qui ont joué, pendant et après la période des migrations, en France, en Allemagne et en Suisse, un des plus grands rôles de l'histoire, des proches parents des Alamans de Suisse. Tout spécialement, les squelettes du moyen âge (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) trouvés à Brême montrent la concordance la plus grande avec ces Alamans. Dans de nombreuses régions de ces pays, le type autrefois dominant a disparu, et nous rencontrons actuellement en Suisse, dans l'Allemagne du sud et en partie aussi en France et en Belgique des peuples d'une toute autre constitution physique.

Après avoir examiné comparativement les différents indices et caractères somatologiques des Alamans et des Burgondes avec d'autres types anciens et récents, Schwerz arrive aux conclusions suivantes :

Les populations habitant actuellement la Suisse s'écartent fort, au point de vue physique, des Germains; ce n'est que dans quelques régions que se retrouvent encore des réminiscences, plus ou moins sensibles, des anciennes souches venues du nord. Le type, dolichocéphale et à couleur probablement claire, qui a dominé dans notre pays depuis le V<sup>e</sup> siècle, a dû céder devant une population à tête large et coloration foncée.

Lors de l'immigration des Alamans, habitaient en Suisse au moins deux types. Le premier, établi dans les Alpes, surtout en Rhétie, s'est, de là, répandu au loin; il avait une tête large et haute, un visage large, des yeux et des cheveux foncés; nous pouvons l'appeler le type foncé, brachy- ou hyperbrachycéphale, chaméprosope.

A côté de ces Rhétiens, existait un second type, encore peu connu. Egalement avec une tête large, — pas autant que dans l'autre type, cependant, — il avait un visage long et étroit; sa stature était élevée, ses cheveux clairs, ses yeux gris ou verdâtres. Ses caractéristiques sont donc : coloration claire, méso-brachycéphalie, leptoprosope. Habitat actuel : l'Unterwalden et les contrées avoisinantes, où il s'est mélangé au premier type.

C'est en admettant l'existence de cette population à couleur claire, mais à tête large, que nous pouvons expliquer la présence, si fréquente encore de nos jours, de cheveux blonds et d'yeux clairs. Cette combinaison de couleurs, si prédominante encore, ne peut être attribuée aux Alamans, car l'on ne rencontre qu'en proportions restreintes le crâne allongé typique pour les Alamans.

A ces deux peuples primitifs, sont venus s'ajouter aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles les Alamans dolichocéphales, mésoprosopes, à cheveux blonds, à yeux bleus.

Le Suisse allemand d'aujourd'hui représenterait donc un produit mélangé de ces trois types; toutefois, le troisième de ces types, qui avait, en vainqueur, imposé aux deux autres sa langue et, en partie, ses us et coutumes, n'apparaît plus de nos jours qu'avec un pourcentage faible.

Pour rendre compte d'une telle diminution de l'élément alaman en Suisse, on ne peut que recourir aux hypothèses, l'histoire n'ayant nullement enregistré la supplantation de ce peuple par d'autres. Cette prédominance actuelle des brachycéphales foncés pourrait s'expliquer comme suit :

Lorsque les Alamans se sont emparés de la Suisse septentrionale et occidentale, la population autochtone n'était plus que peu nombreuse: les dangers de guerre avaient fait émigrer les grands propriétaires fonciers et ce n'est que dans les villes et dans les places fortes que Romains et indigènes s'étaient quelque peu maintenus; c'est là donc, vraisemblablement, qu'ils se mêlèrent d'abord aux envahisseurs.

Quant aux campagnes, elles purent de suite être occupées par les Alamans; les rares habitants qui y restaient, adoptèrent progressivement la langue, les mœurs et les coutumes de leurs maîtres, si bien que les contrastes violents entre vainqueurs et vaincus s'effacèrent peu à peu.

Ce n'est que beaucoup plus tard que les villes furent germanisées.

Par la suite, le mélange se compliqua par l'apport des Rhétiens, bruns, à tête large. Avec le temps, ceux-ci prirent le dessus sur les Alamans, au point de vue physique, car ils ne cessèrent de descendre périodiquement des Alpes, tandis que les Alamans ne recevaient plus aucun renfort. Ainsi peut s'expliquer en partie la prédominance prise en Suisse par les habitants à coloration foncée et, avant tout, d'une brachycéphalie si prononcée.

Dans la Suisse française, les circonstances étaient autres. Ce furent les Burgondes germaniques qui adoptèrent la langue et les mœurs des indigènes, dont la civilisation était plus élevée, ce qui rendit le mélange plus aisé. Ici également, c'est le type physique de l'homme des Alpes qui prit le dessus.

Après avoir, en un dernier raccourci, condensé en quelques lignes les résultats de sa longue enquête, Schwerz consacre la fin de son livre à quelques questions spéciales, très intéressantes : accroissement corporel de la jeunesse suisse ; enquête sur la taille des recrues ; influence du crétinisme sur la population ; la question des gauchers (1).

Le travail de Schwerz, d'un intérêt capital, est consciencieusement rédigé, par un chercheur averti, dont l'objectivité n'a pas été atteinte par la psychose de guerre.

Les nombreux clichés, tableaux, graphiques et cartes de tout genre qui illustrent le volume aident singulièrement à la compréhension d'une étude qui, de par sa nature même, est des plus complexes.

On peut regretter, toutefois, de ne voir jamais l'auteur recourir aux résultats de la toponymie, qui a cependant fait l'objet, en Suisse, d'intéressants travaux : on sait que cette science peut, si elle est sérieusement étudiée, si on en met les constatations en rapport avec les indications de l'histoire et de l'anthropologie, fournir les renseignements les plus précieux pour la connaissance des différentes couches de population qui se sont succédées dans un pays donné.

Bien qu'il soit consacré à un pays éloigné du nôtre, le livre de Schwerz peut, par analogie, nous donner des indications utiles au point de vue des origines de notre population : tout particulièrement, les Suisses allemands, ressemblant si peu à leurs ancêtres alamans, peuvent fournir des rapprochements suggestifs à qui recherche les origines ethniques de nos populations des Flandres, dont le type physique s'accorde quelquefois si peu avec leur idome germanique.

---

(1) Les recherches de Stier dans l'armée allemande avaient révélé l'existence de 4 gauchers sur 100 recrues ; cette proportion diminue dans le Nord et dans l'Est de l'Allemagne, alors qu'elle augmente dans le Sud, atteignant un pourcentage presque double que celui constaté dans le Nord. Or, pour la Suisse, Schwerz a trouvé, en examinant 1,072 écoliers du canton de Schaffhouse, 7.9 % de gauchers.

L'importance de cette constatation ressort du fait que la « gaucherie » et la « droiterie » peuvent, comme l'ambidextrie, c'est-à-dire l'éducation égale des deux mains, être mises en rapport avec le degré de différenciation des deux hémisphères cérébraux, l'ambidextrie correspondant à un stade plus primitif.

## DISCUSSION

M. Houzé. — Je remercie vivement notre collègue Vannérus du soin qu'il a apporté dans le compte-rendu du beau travail de M. Schwerz sur l'ethnologie de la Suisse. En faisant une analyse aussi complète, notre collègue a eu raison de nous dire que les observations de l'anthropologiste suisse dépassaient les limites de son pays et intéressaient l'ethnologie de toute l'Europe occidentale.

Permettez-moi de vous rappeler que j'ai constaté dans toutes les nécropoles des envahisseurs francs en Belgique, les caractères grossiers et primitifs du squelette et l'infériorité notoire du crâne, surtout du côté frontal; j'ai donc confirmé les observations que M. Schwerz a relevées dans son excellent travail sur les Alemans de la Suisse.

Dans l'étude synthétique que vient de faire l'auteur, il constate que dans les régions où régnait la dolichocéphalie des envahisseurs barbares, c'est la brachy ou l'hyperbrachycéphalie qui prédomine actuellement; la langue germanique seule a persisté.

En Belgique et en France, les hordes franques ont vaincu les gallo-romains civilisés et pacifiques, exposés à la convoitise de ces barbares habitués à tous les excès de la force brutale; leur nombre n'était pas grand, car ils furent absorbés par les populations de la Gaule, qui conservèrent la langue et les traditions latines.

En Suisse, les populations plus denses ont également fait disparaître les Alemans et les Alpains chassés vers les plateaux sont redescendus dans les vallées; s'ils ont adopté la langue des vainqueurs, c'est que le niveau de leur civilisation était peu élevé. Tout cela confirme la thèse soutenue par l'illustre historien Fustel de Coulanges qui, le premier, a émis l'opinion que les envahisseurs barbares étaient peu nombreux et qu'ils n'avaient triomphé que par le crime et la terreur.

M. Schwerz étudie les différents types actuels rencontrés en Suisse. Il admet un type aux yeux gris; ce terme, employé dans le langage usuel, doit être absolument rejeté. Il y a longtemps qu'on a dit et répété que le gris est un mélange de noir et de blanc et qu'aucun œil ne présente cette couleur. Il n'y a que deux types d'yeux: le premier est l'œil sans traces de pigment, c'est l'œil bleu des populations du nord de l'Europe; entièrement pur, il est rare cependant; le second type est l'œil uniformément pigmenté, c'est l'œil marron des populations méditerranéennes.

Entre les yeux bleus sans pigment et les yeux marrons uniformément colorés se trouvent les yeux intermédiaires, qui sont azurés ou ardoisés avec gamme progressive du pigment orangé; c'est la coloration que présentent 70 % des populations européennes, et loin d'être le caractère d'un type, elle est la preuve d'un mélange de races qui remonte jusqu'aux temps préhistoriques.